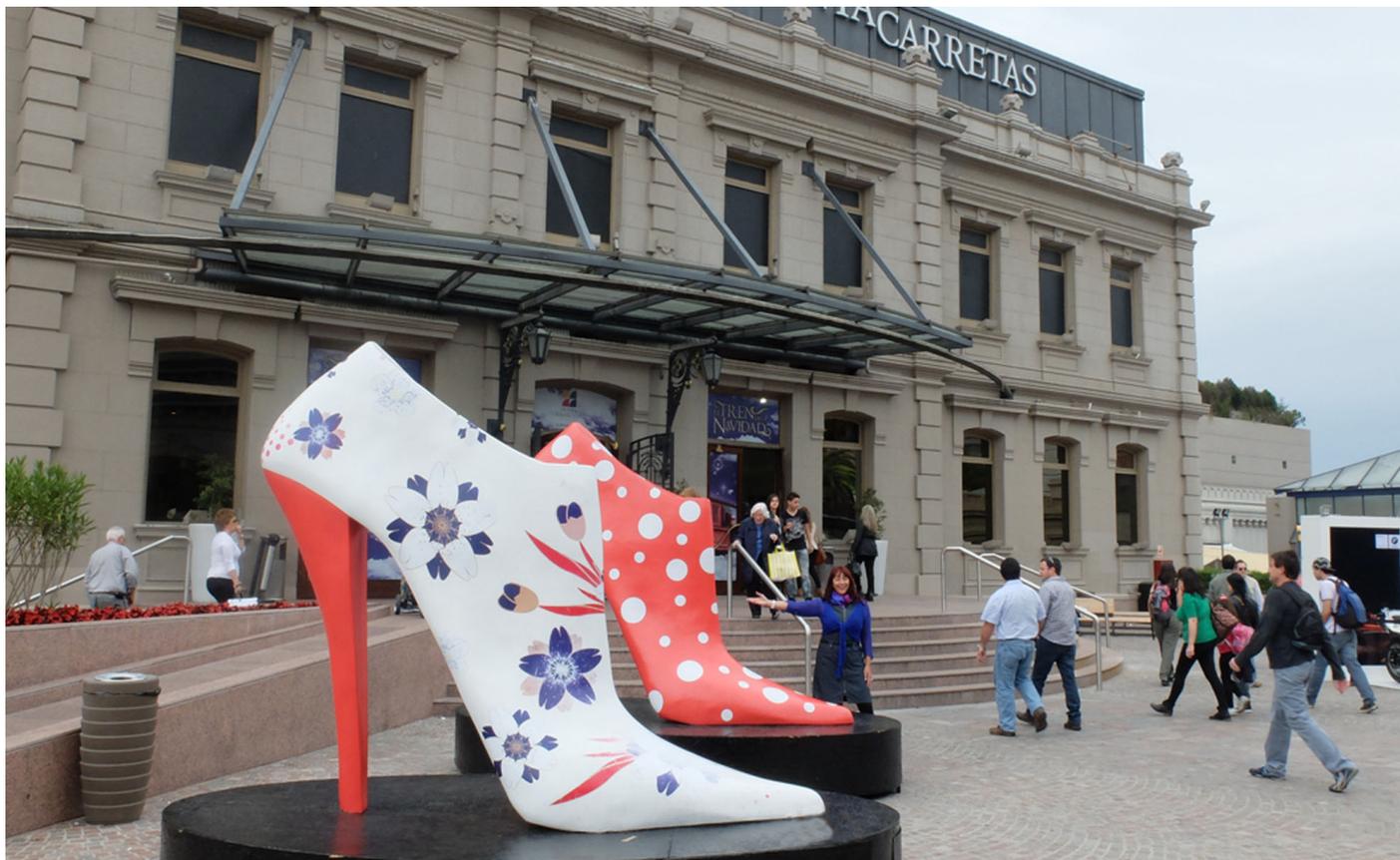




PUNTA CARRETAS : DE LA PRISON AU SHOPPING CENTER HISTOIRE SANS MÉMOIRE ?



Etonnants hauts talons géants dans l'ancienne cour du centre pénitencier de Punta Carretas devenu malgré-lui un Shopping center

Montevideo est une grande ville pleine d'architectures diverses, allant des beaux exemples du XIX^e et XX^e siècle qui ont été magnifiquement restaurés aux « *casas antigua* » décrépies qui sont malheureusement détériorées au-delà de la réparation. Un Comité du patrimoine municipal a dû être créé pour préserver les meilleurs bâtiments historiques de Montevideo et superviser le processus de restauration pour une utilisation contemporaine des lieux.

Prisons de Punta carretas et de Miguelete

Deux établissements pénitentiaires à Montevideo ont été recyclés pour servir à de nouveaux publics. Ce n'est pas banal, car il s'agit là de modifier à la fois l'édifice physique et sa fonction en gardant le passage du temps en le soumettant aux besoins des utilisateurs d'aujourd'hui. Utiliser ces anciennes prisons dans leurs

rôles actuels, l'Espace commercial à Punta Carretas et la galerie d'art publique et centre culturel pour Miguelete, soulève des questions sur la façon dont une grande partie de l'histoire d'un bâtiment peut ou doit être éliminée dans un programme de réadaptation.

La **prison de Punta Carretas** installée dans un quartier de Montevideo fut pour sa part le théâtre de deux fugues spectaculaires, à 40 ans de distance. En 1931 et en 1971, des prisonniers politiques – aidés par quelques prisonniers de droit commun - réussirent à s'échapper en creusant un tunnel qui reliait la prison aux maisons avoisinantes derrière l'enceinte de sécurité.

Première évasion spectaculaire en 1931. Onze anarchistes, condamnés à des lourdes peines pour des actes de « sabotage » à main armée (selon les termes de l'époque) s'échappent au bout de 3 ans par un long tunnel creusé de l'extérieur vers l'intérieur par un complice, déguisé en immigré italien fraîchement arrivé, ayant installé un commerce de charbon qui partira vite



Entrée principale du centre pénitencier au début du xxe siècle

en Argentine avec sa famille dès l'opération terminée. En 1971, 111 prisonniers politiques, militants de la guérilla uruguayenne, appelés TUPAMAROS, réussirent aussi l'extraordinaire exploit de creuser un tunnel de l'intérieur vers l'extérieur de la prison. Sans doute que l'idée de l'évasion de 1931 était-elle restée dans la mémoire de ces prisonniers politiques qui décidèrent de faire de même. Pourtant aujourd'hui nulle plaque, nulle information ne relatent la mémoire de ce lieu et de ces événements dans le bâtiment réhabilité de Punta Carretas.

Aujourd'hui de l'extérieur, la couleur du **shopping Center Punta Carretas** reste austère. Mais à l'intérieur, il est tout de paillettes, même en dehors de la période actuelle des fêtes de Noël. Miroirs chromés et lumière artificielle intense, le centre commercial a été conçu avec des boutiques sur trois niveaux conservant l'espace vertical de la prison. Maintenant il y a des commerces haut de gamme, présentant des montres Rolex, des bracelets de diamant, les dernières chaussures de course Reezig, les cosmétiques européens aux noms bien connus, des ordinateurs et High-tec de luxe. Une fois à l'intérieur des anciens murs de la prison, le désir d'acheter est presque irrésistible (*imaginez-vous aux Galeries Lafayette ou au BM rive gauche*), c'est le consommateur qui est retenu captif par le merchandising, les stands de téléphones mobiles de luxe, les propositions de cartes de paiement et de crédit, les affiches séduisantes... Ici pas de chaînes visibles, autres que les chaînes de magasins nationaux et internationaux qui habitent les centres commerciaux du monde entier. Il y a aussi quelques gardes en uniforme, mais ils sont sympathiques et toujours ravis de vous diriger où vous voulez aller. Bien utile, car c'est vrai, la signalétique est absente.

Mais ce qui manque dans ce complexe de boutiques de luxe, c'est l'histoire du lieu lui-même et particulièrement ces événements exceptionnels qui nous furent rapportés par **Daniel**, un serveur sympathique, rencontré au Porto Vanila, le salon de thé face à ce qui fut naguère l'entrée principale de la prison. « *En effet, c'est bien l'ancienne prison Punta Carretas, - nous dit-il - d'ici*



L'entrée principale du shopping Center, avenida José Ellauri aujourd'hui

106 militants Tupamaros de la guérilla urbaine des années 60-70, et cinq prisonniers droits communs se sont évadés d'une façon extraordinaire en 1971 en creusant un tunnel de plus de 50 mètres de long. Des anciens détenus évadés sont encore en vie, notamment notre président actuel, José Mujica, dit Pépé, continue Daniel, un président pas comme les autres. C'est le Président le plus pauvre du monde, refusant tous les honneurs de son rang, ouvrant le Palais présidentiel, si besoin, aux nécessiteux de l'hiver, lui habitant toujours sa petite maison à la campagne ».

Si l'histoire de ces militants radicaux comprend des manifestations politiques, des braquages de banques, des prises d'otages, voire des assassinats, le visiteur moyen qui glisse sur les escalators de ce palais de la consommation, n'a pas la moindre information de ce qui s'est passé dans ces lieux.

Une évasion inscrite au guide Guinness

Tôt dans la matinée du 6 septembre 1971 une centaine de guérilleros emprisonnés dans le pénitencier de Punta Carretas, qui était alors la prison de haute sécurité du pays, ont réussi à s'échapper par un tunnel patiemment construit qui reliait la cellule 73 de l'immense bâtiment, à une résidence privée en face de la prison au 2535 rue Solano Garcia, « réquisitionnée » par des Tupamaros de l'extérieur. L'opération a été planifiée dans les plus petits détails. Cette « *fuga* » inscrite au guide Guinness des records a eu des conséquences politiques énormes.

La Direction des recherches de la Préfecture de police de Montevideo et les actions répressives de l'État menées par son armée avaient conduit à de nombreuses arrestations de Tupamaros. Dans ce pénitencier, qui comptait 400 cellules, construit dans les dernières années du XIXe siècle, les plus importants dirigeants du Mouvement de libération nationale Tupamaros (MLN-T) y purgeaient leur peine.

Vint l'idée de l'évasion. La construction du tunnel avait débuté le 11 août 1971, soit 25 jours pour ouvrir des trous entre les cellules qui permit de former un grand couloir interne à travers laquelle tous passeraient à



Vue des coursives et des portes des cellules après la fermeture de la prison

la cellule 73, avant de passer dans le tunnel final et de surgir dans le pavillon de la rue Solano Garcia. Dans les premières heures du 6 septembre, des Tupamaros organisèrent un coup dans les quartiers de «El Cerro et La Teja», loin du pénitencier afin de détourner l'attention des forces de sécurité du quartier de la prison. Plusieurs bus et des véhicules furent brûlés dans Montevideo pour permettre à une centaine de Tupamaros de retrouver la liberté, y compris l'actuel président et son ministre de la Défense. Les guérilleros occupaient 95 cellules dans ce centre pénitentiaire devenu le **Shopping Center de luxe de Punta Carretas**. En vingt minutes l'opération de vidage de la prison était réalisée. Dehors, des camions, des bus venaient chercher les évadés. Il était cinq heures du matin, quand le dernier sortit sous les yeux ébahis des locataires des lieux séquestrés par le commando. Ils n'en revenaient pas de voir tant d'évadés sortirent de la terre. L'action finie, les Tupamaros leur demandèrent de ne pas sortir avant une demi-heure ni d'appeler la police, leur déclarant qu'il y avait des militants avec des armes dans la rue.

Lorsque le gouvernement de **Jorge Pacheco Areco** prendra connaissance de ce qui s'était passé à la prison de Punta Carreras s'en est suivi un grand choc. Ils n'avaient pas encore fini de traiter la fuite de 38 guerilleros qui avait eu lieu 40 jours avant à la prison des femmes, quand ils ont appris cette évasion spectaculaire des plus importants personnages historiques du mouvement.

Les ministres de l'Intérieur et la Défense nationale remirent leur démission, mais elles ne furent pas acceptées. Par contre, les autorités de la prison ont été relevées de leur fonction avec l'argument majeur avancé par les autorités que cela avait été possible que par l'existence d'une corruption généralisée parmi la police et les fonctionnaires en charge de la garde des prisonniers.

Il n'y avait pas de précédent pour une évasion de combattants de cette dimension. Pour cette action, L'Uruguay a fait en 1971, la couverture des grands journaux du monde entier. La dictature uruguayenne tomba en 1985 permettant la libération de 4800 prisonniers politiques en grande partie des Tupamaros qui avaient été repris lors d'autres luttes. Ce fut le cas du Président



Le memorial et les noms des disparus dans le parc Del Cerro

José Mujica qui passa 12 années en prison. Depuis, les Tupamaros se sont intégrés dans le jeu politique de la démocratie, ils ont abandonné la lutte armée, et une partie de leur programme s'applique aujourd'hui dans la vie du pays. La gauche uruguayenne compte 164 morts et 225 disparus, la plupart dans des opérations coordonnées avec les dictatures répressives en Argentine et au Chili dans le cadre du **Plan Condor**. Un mémorial a été installé dans le parc du quartier « El Cerro ».

En 1986, la prison de Punta Carretas est fermée et abandonnée. En 1992, dans ce quartier le plus coquet de la capitale uruguayenne voit la construction du centre commercial dans ce qui fut le bâtiment central. Ouvert en grandes pompes deux ans plus tard, en présence du président libéral **Luis Maria Lacalle**.

Mais les frasques du consumérisme parviendront-elles à effacer complètement l'histoire de cet édifice ?



Le balcon donne aujourd'hui sur les centaines de boutiques de luxe